



CLASSIQUES
GARNIER

Édition de LAUMONIER (Paul), « Appendice par Raymond Lebègue », *Œuvres complètes Bocage de 1554 Meslanges de 1555*, VI, RONSARD (Pierre de), p. 273-283

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-12755-0.p.0297](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-12755-0.p.0297)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 1965. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

APPENDICE
par Raymond LEBÈGUE

P. XI, l. 1. — En 1949, le directeur des Archives de France signala à M. Isidore Silver un contrat passé, le 28 avril 1554, entre Ronsard et la veuve de Maurice de La Porte (cf. I. SILVER, *Ronsard Studies*, B.H.R., XXII, 217). Dans ce contrat, qui est conservé au Minutier Central (Ét. XLIX, reg. 5), le poète vendait à la libraire, au prix de trente-quatre écus d'or soleil, « les Quatre premiers livres des Odes de Pierre de Ronsart, reveuz et augmentez de nouvel, dedyés au Roy, et le Bocage de Pierre de Ronsart, dedié à Pierre Paschal du bas pais de Languedoc », à charge de les faire imprimer « jusques à telle quantité que bon luy semblera durant et pendant le temps de six ans ». Et il transférait à la veuve et au fils de Maurice de la Porte le privilège royal de six années que D'Avanson avait signé le 4 janvier 1554 (n. st.).

P. XIV. — Sur Jean Brinon, cf. P. DE NOLHAC, *Ronsard et l'Humanisme*, 1921, et surtout E. BALMAS, *Étienne Jodelle*, Florence, 1962.

P. XVII, n. 1. — Contrairement à Laumonier, je pense que le fragment en alexandrins qui a été publié par H. Estienne en 1579 et qui est reproduit au t. XVI, p. 358, est postérieur à 1572. Cf. mon article *Ronsard au travail* (*Lettres d'Humanité*, XI, 72-92), 1952.

P. 10. — Cf. abbé Jean PERRIN, *Ronsard à Mareuil* (*Mémorial de P. de Ronsard, curé commendataire de Mareuil-lès-Meaux*, Société d'histoire et d'art du diocèse de Meaux, 16 mai 1954). Le 16 juillet 1553, Ronsard afferma, pour cinq ans, cette cure à un prêtre de Villeneuve-le-Roy. L'abbé Perrin mentionne un acte concernant Ronsard curé de Mareuil et conservé aux archives de Seine-et-Marne, 194 F.I.

C'est la première fois que Ronsard donne à un de ses poèmes le titre d'*épitre*. Les *Hymnes* de 1555-1556 en contiennent deux.

Ce poème autobiographique n'est pas absolument original. Dans son article *Eine Versepistel Ronsards* (Festschrift Tappolet, 1935), Ph. Aug. Becker l'a rapproché d'une pièce adressée en 1521 par Marco Antonio Flaminio à Chr. de Longueil. Ronsard a pu la lire dans les *Carmina quinque illustrium poetarum*, Venise, 1548 ; Florence, 1549. L'attaque est semblable : Dum tu..., Nunc... lego. Lui aussi, le poète néo-latin pêche, au bord de la Riviera gènoise, les poissons à la ligne (Pisces captat arundine), se plaît à regarder les bateaux (videre Cymbas purpureo mari volantes Juvat), dit des vers couché à l'ombre de la forêt (cano sub umbra silvac... jacens). La phrase finale : vita qualis Sit, vides, est apparentée au vers 67 de l'épître de Ronsard. Au total, sur 34 vers latins, sept — les vers, 1, 11, 27-29 et 31-32, — sont proches des vers 1, 39, 31-32, 27 et 67 de l'épître française.

P. 10, v. 6. — Pour *isleux*, Huguet ne cite que cet exemple et les *Épithètes* de La Porte.

P. 11, v. 24. — Pour l'adjectif *autonnier*, Huguet ne cite que des textes poétiques de Ronsard et de P. de Brach.

V. 28. — *Isleau* : ilot. Employé en prose et en vers au xvi^e siècle.

V. 34. — Pour *cancreux*, Huguet ne cite que cet exemple et les *Épithètes* de La Porte.

P. 12, v. 48. — *Partissoit* : fendait. *Talonnier* : pourvu de talonnières, d'ailes.

P. 12, v. 60-64. — Dans un cours polycopié de 1934 sur le *Bocage*, Gustave Cohen a commenté ces vers en s'aidant des explications d'un vigneron bourguignon. Les hommes faisaient tourner la vis du pressoir. Le marc était chargé de pièces de bois. Le vin coulait par un tuyau de bois, nommé *anche* ; le panier retenait les parties solides entraînées par le vin. *Écaché* : écrasé.

P. 13, n. 2. — Cette élégie à Hélène, publiée en 1584, reprend plusieurs thèmes de l'épître à La Porte : Ronsard se promène à sa fantaisie ; il a en mains Aristote, Platon ou Euripide, « Mes bons hostes muets, qui ne faschent jamais » ; il admire la Nature ; il contemple le cours de la rivière et pêche à la ligne ; il se couche sur l'herbe.

P. 18, n. 3. — Cf. R. LEBÈGUE, *Les concurrences poétiques au XVI^e siècle : Ronsard, Du Bellay, Baif* (*Comptes-rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, année 1958, pp. 341-342).

P. 20. — Cf. S. F. WILL, *Ronsard's Epitafe de Fr. Rabelais* (*M. L. N.*, LI, 455-458), 1936 ; R. LEBÈGUE, *Ronsard lecteur de*

Rabelais (B. H. R., XVI, 82-85), 1954 ; M. FRANÇON, *Note sur l'épithaphe de Rabelais par Ronsard* (M. L. N., LXXI, 101-103), 1956.

Quoi qu'en dise Laumonier, la lettre de Pasquier à Ronsard (I, VIII) ne nous apprend rien sur les sentiments du poète à l'égard de Rabelais. Certes les œuvres de M^{re} François pouvaient facilement inspirer une épithaphe plaisante. Mais les vers 24-29 rappellent fâcheusement les imputations contenues dans le *Theotimus* de Puits-Herbault (1549). Jamais, à la différence de Du Bellay, Ronsard n'a fait un éloge de Rabelais ; il ne le mentionne que dans ce poème ; et, en 1554, il ne connaît ses livres que très superficiellement. Voir dans la *Revue du XVI^e siècle*, VIII, 148-151, l'opinion de J. Plattard et de J. Boulenger, opposée à celle de Laumonier.

La grande massue. C'est dans les *Grandes Chroniques* que Gargantua manie une énorme massue. Mais Ronsard a peut-être en vue l'arbre avec lequel, dans *Gargantua*, le géant abattit le château de Vède, ou encore la masse du Loup Garou et le mât de Pantagruel (*Pantagruel*, XXIX).

Son fils Panurge. Ronsard avait sous les yeux le titre fautif de l'édition de 1553 : ... de *Gargantua et de son fils Panurge*. En 1560, il corrigera son erreur, en remplaçant *fils* par une épithète banale et impropre.

Des Papimanes ebais. Cf. *Quart Livre*, XLVIII.

Les Iles Hieres. Sur la page de titre des éditions de 1546, 1547 et 1553, l'auteur était qualifié de *caloyer des îles d'Hyères*.

D'Episteme les combas. Allusion à la mort et à la résurrection d'Épistémon (*Pantagruel*, XXX).

Sous Charles IX, Ronsard a dû emporter à Saint-Cosme les romans de Rabelais ; car, dans le 6^e livre des *Poèmes*, publié en 1569, il a imité la comparaison de Socrate avec les boîtes des apothicaires (cf. t. XV, p. 25, et aussi pp. 144-147, n.).

P. 23, v. 51. — Dans les *Mélanges Lefranc* (1936, pp. 265-269), Ph. Aug. Becker a supposé que *bril* était une coquille d'imprimerie pour *vin*. Mais la paléographie ne justifie pas cette hypothèse, et, si c'était une faute de typographe, on s'étonnerait que Ronsard, dans les rééditions, ne l'eût pas corrigée.

P. 27, n. 4. — Tarchanot était, en réalité, le nom de la mère de Marulle (cf. VIII, p. XIV, n. 1).

P. 30. — Sur Salel, cf. l'édition Bergounioux de ses *Œuvres poétiques* (1930) et les articles de Ph. A. BECKER (*Zeitschrift für französische Sprache*, LIV et LIX) et d'A. HULUBEI (*Humanisme et Renaissance*, II).

P. 32-33. — Ronsard a multiplié dans ce passage les verbes avec le préfixe *re* : *resangler* (3 exemples dans Huguet), *refraichir* (fréquent au XVI^e siècle), *retrainer* (fréquent), *renavrer* (dans H., 3 exemples, dont 2 de Ronsard), *ressouiller* (Ronsard, Du Bartas, D'Aubigné), *ressaigner* (Ronsard, D'Aubigné), *r'occire* (H. ne cite pas d'autre exemple).

P. 34, v. 44. — Pour le présent de l'indicatif, le Dictionnaire Huguet cite les formes *asseent*, *assient*, *assissent*, *assisent*.

P. 34, v. 51-54. — Imitation de l'*Énéide*, VI, v. 644-647 :

Pars pedibus plaudunt choreas et carmina dicunt.
Nec non Threicius longa cum veste sacerdos
Obloquitur numeris septem discrimina vocum,
Jamque eadem digitis, jam pectine pulsat eburno.

Dans le sonnet XX des *Regrets*, J. du Bellay s'est souvenu à la fois de Virgile et de Ronsard :

Le grand prestre de Thrace au long sourpely blanc.

P. 34, v. 56. — En 1550, Ronsard donne le premier exemple connu de *panacée*, plante médicinale (I, 157).

P. 38, v. 19. — *Aviler* : avilir, abaisser.

P. 39, v. 32. — Commynes fut arrêté le 29 janvier 1487, et passa plus de vingt mois en prison (voir la variante).

P. 40. — L'épithaphe de Mernable est traduite de quatre vers de Pontano (*Fr. Hiachini grammatici*), reproduits au t. X, p. 291, n.

P. 43, v. 55. — En 1584, la mention de la mère de Ronsard disparaît.

P. 44, v. 8. — Les Piérides (du pays de Piérie, en Thrace) étaient confondues, depuis l'Antiquité, avec les Muses.

V. 11. — *Angarder*, engarder : empêcher.

P. 45, n. 2. — A Théocrite, à Virgile et à Catulle, il convient d'ajouter, pour les vers 1-2, Marulle, *Epigr.*, III, *Ad amorem* :

Si caelum patria est, puer, beatum,
Si vero peperit Venus benigna...

que Ronsard imitera plus largement en 1556 (VII, p. 266), et, pour le 2^e quatrain, Baïf, dont un sonnet, tiré lui aussi de cette épigramme, se terminait, en 1552, par ces vers rocailleux :

Entre des rocZ plus tost d'une lionne
Tu as tette la tettasse felonne,
Tel tel, cruel, je t'ay je t'ay senti.

(*Amours de Méline*, éd. Augé-Chiquet, 1909, p. 65).

- P. 49, v. 6. — *Epointeler* : piquer.
- V. 10. — *R'engluer* : Huguet cite trois exemples, tous empruntés à Ronsard.
- P. 52, v. 3. — *Scintile* : éclat. — *Alentier* : apaiser.
- P. 60, v. 60. — *S'alentir* : se relâcher.
- P. 66, n. 3. — Charles de Lorraine est né en 1525.
- P. 69, v. 81. — *Assommement*, mot rarement employé au xvi^e siècle.
- P. 69, v. 85. — Souvent les poètes pétrarquistes donnaient à la femme aimée un nom de fantaisie. Est-ce pour ménager la réputation de Cassandre de Pray que Ronsard laisse planer le doute sur sa véritable identité ? Cf. Brantôme, éd. Lal., IX, 257.
- P. 69, n. 2. — Ronsard a encore chanté Cassandre en 1569 (XV, 191).
- P. 70, n. 1. — E. Balmas a découvert qu'en 1549 Dorat logeait avec des élèves internes en la rue de la Grande-Bretonnerie (*Étienne Jodelle*, 1962, pp. 284-285). Mais Binet a mentionné par deux fois le Collège de Coqueret et son principal Dorat (*Vie de Ronsard*, éd. Laumonier, p. 11 et 13).
- P. 74, v. 19. — Cf. Ph. Aug. BECKER, *Aspirer la flamme d'eau* (*Mélanges Vianey*, 1934, pp. 149-150).
- P. 75, v. 30. — *Haves* : avides, et par suite ardentes.
- P. 77, v. 59. — *Pantoisement* : avec essoufflement.
- V. 73. — Le Dictionnaire Huguet cite une image semblable : ... ces cheveux, Dont l'or fin de toutes parts Folastrement s'écar-mouche Au-tour de ta belle bouche (G. Durant).
- P. 78, v. 77. — *Merveillable* est fréquent dans la langue du xvi^e siècle.
- P. 83, n. 2. — Sur les relations de Ronsard et de Belleau, cf. aussi M. RAYMOND, *L'influence de Ronsard*, 1927, pp. 167-195. Sur ces blasons d'animaux, cf. H. NAÏS, *Les animaux dans la poésie française de la Renaissance*, 1961, pp. 270-273.
- P. 94, v. 45. — *Ententivement* : avec application, avec soin.
- V. 51. — *Maistriere* : de maître. — *Crocheteur* : portefaix.
- P. 102, n. 1. — Bien que, dans son *Amadis Jamyn* (1929), M^{me} Th. Graur ait tenté d'identifier ce Corydon avec le futur secrétaire de Ronsard, l'opinion de Laumonier est pleinement justifiée. Jamais Ronsard n'a déclaré qu'Amadis Jamyn avait été son serviteur, jamais celui-ci ne s'est prévalu d'aussi anciennes

relations ; aucun des amis de Jamyn n'a fait allusion à un service de page qu'il aurait rempli chez Ronsard. On ne saurait tirer argument des changements de noms propres que le poète a tardivement opérés dans son *Folatrissime voyage d'Hercueil* (cf. III, 186 et 190), d'un pamphlet dirigé contre lui par les Protestants, et d'une affirmation tardive de Claude Binet (*Vie de Ronsard*, p. 44).

P. 104, n. 4. — Cf. H. NAÏS, *op. cit.*

P. 105, n. 1. — Comparer à cette odelette les huitains hexasyllabiques que J. PELETIER publia en 1547 sous le titre *Au seigneur P. de Ronsart l'invitant aux champs* : Je suis las de la ville (éd. Séché et Laumonier, 1904, p. 96 ; éd. Françon, pp. 49-51).

N. 2. — Les vers 1-3 ont été placés, en 1557, par Guy de Bruès dans la bouche de Ronsard (*Dialogues*, cités par P. DE NOLHAC, *Ronsard et l'Humanisme*, 1921, p. 170). Notre poète a encore mentionné Aratos dans l'*Hymne de la Mort* (VIII, p. 163, v. 13, var.) et dans le *Chat* (XV, p. 47, v. 180). Joachim Blanchon et G. M. Imbert témoignent de l'intérêt que Dorat portait à cet Alexandrin (NOLHAC, *op. cit.*, p. 86) : c'est à son école que Ronsard étudia les *Phénomènes*.

P. 106, v. 20 (var.). — *Feuilleux* : feuillu. Adjectif fréquemment employé par les poètes du XVI^e siècle.

P. 107, v. 2. — Pour *esciement*, Huguet cite, avec ce vers, des exemples tirés de Monluc et de Brantôme.

P. 110, v. 15. — *Recroître* : croître de nouveau.

P. 113, v. 9. — *Finé* : fini.

P. 115, v. 10 (var.). — *Pistole*, qui désignait d'abord un poignard, prend, dans la seconde moitié du XVI^e siècle, le sens de pistolet.

P. 116, v. 13. — *Patientement* : patiemment.

P. 120, v. 22-28. — Le temple de la vertu fait penser au *Temple de Vertu* de Fr. Habert (1542). Mais les vers précédents sont la première imitation que Ronsard ait faite du célèbre passage d'Hésiode (*Les Travaux et les Jours*, v. 289-292) : Devant le mérite les dieux immortels ont mis la sueur. Long, ardu est le sentier qui y mène, et âpre tout d'abord... Il s'en souviendra de nouveau dans l'*Hymne de la Philosophie* (1555) et dans la *Vertu amoureuse* (1560) ; comme Hésiode, il y personnifie la sueur. Cf. H. FRANCHET, *Le poète et son œuvre d'après Ronsard*, 1923, pp. 103-113.

P. 122, v. 15. — *Miellière* : ointe de miel. Dès 1560, Ronsard a remplacé ce terme poétique.

P. 138, v. 69. — *Retoffu* : touffu. Huguet ne cite que cet exemple.

P. 139, v. 84. — *Mousselet* : moussu. Huguet cite seulement deux exemples, tous deux de Ronsard.

V. 85. — Cf. P. LAUMONIER, *Les fées dans l'œuvre de Ronsard* (*Modern Philology*, XXXVIII, 319-324), 1941.

P. 140, v. 114. — *Chevrin* ; de chèvre, de bouc. Terme poétique.

P. 145, v. 229-238. — Le thème de l'amour des deux palmiers remonte aux savants de l'Antiquité. Il est fréquemment traité par les poètes de la Renaissance : Pontano (*Eridani lib. I*), Vauquelin de la Fresnaye (*Idillies* 76), Bertaut (éd. Chenevière, p. 381), etc... Cf. G. GRENTE, *Bertaut*, 1903, p. 191.

P. 147, v. 11. — *Desestimer* : cesser d'estimer, mépriser.

P. 150, v. 22. — *M'encapant* : me couvrant la tête.

P. 151, v. 56 (var.). — *Encernoit* : entourait.

P. 152. — Comparer à l'Ode à J. Peletier des beautex qu'il voudroit en s'amie (I, p. 3).

V. 12. — *Recrepés* : bouclés. Ce vers se retrouve textuellement dans la *Charité* (XVII, p. 167), ainsi que *cheveux ondelés*.

P. 153, v. 23. — *Revouté* ou revolté : arrondi.

P. 154, v. 52. — Dans les *Amours de Diane*, XXVI, Desportes a repris cette antithèse. Malherbe, dans son commentaire, l'a taxée d'absurdité.

P. 155, v. 76. — *Traitis* : bien tourné.

V. 82. — *Noïe* : nage.

P. 156, v. 106. — *Semonne* : invite.

P. 159, v. 164. — *Grelissant* : s'amincissant. Huguet ne signale pas ce néologisme, que Ronsard a supprimé en 1578.

P. 162, n. 1. — Cf. au t. XVIII le *Petri Paschasi Elogium*, où Ronsard se repent de ses louanges.

P. 168, v. 66. — Nestor fut élevé à Gérénia en Messénie.

P. 170, v. 104. — *Perses* : couleur voisine du bleu.

P. 173, v. 12. — *Acoïbaridi* : couard.

P. 175, v. 21. — *Musin* : néologisme poétique, rarement employé.

P. 178, v. 32. — *S'espanist* : s'épanouit. — *Germeux* : qui fait germer.

V. 42. — *Calame* : plante aromatique, du genre masculin chez Amyot.

P. 181, v. 89. — *Poupellé* : gonflé. Mot très rare, supprimé dès 1571.

P. 183, v. 142. — *Figurée* : ornée de dessins.

P. 184, v. 151. — *Vâtes* : ce néologisme apparaît chez Ronsard en 1578 : cf. *Hylas* (XV, p. 237, v. 71, var.).

V. 177. — *Coutière* : côteau planté de vignes. Huguet ne cite que cet exemple.

P. 186, v. 191. — Cf. M. DE LA PORTE, *Epithetes* : Beguin, serpentín... couleuvré. A cause que le beguin d'un petit enfant est fait par devant comme une couleuvre ou serpent qui mort sa queue.

P. 187, v. 217. — *Feres* : bêtes sauvages. Terme poétique.

P. 188, v. 238. — *Gemmeuse* : qui contient des pierres précieuses.

P. 190, v. 272. — *Orguillis* : enorgueillis.

P. 205, v. 3. — Imité des vers 5 et 6 de l'Ode II, XIII, d'Horace. Ensuite le poète latin parle de l'assassinat d'un hôte.

P. 211, v. 118. — *Pertuisé* : foré. — *Alumelle* : lame.

V. 122. — *Roüet* : roue de pistolet, servant à faire jaillir l'étincelle.

P. 219, v. 31-36. — Un des passages où Ronsard décrit l'horreur physique de la mort.

P. 223, n. 2. — Le Nicandre qui a appartenu à Ronsard est conservé à la bibliothèque Pierpont Morgan ; sur les notes manuscrites que le poète y a inscrites, cf. I. SILVER, *Ronsard and the greek Epic*, 1961, pp. 77-84.

P. 225, v. 12. — *Encharner* : proprement enfoncer dans la chair.

P. 231. La Chasse. — « Avant la lecture du traité de Du Fouilloux, Ronsard n'a aucune idée ou n'a qu'une idée fort vague des pratiques et des termes de la vénerie, ainsi que le prouve son poème de *La Chasse* à J. Brinon » (REMIGEREAU, *Ronsard sur les brisées de Du Fouilloux*, R.S.S., XIX, p. 86).

P. 232, v. 12. — *Rote* : route.

P. 240, v. 168. — *Emprise* : entreprise.

P. 243, v. 12 (var.). — *Ecrage* : écrase. Terme poétique.

P. 245, n. 2. — Aux pages 245-250 et dans sa thèse, Laumonier a fait des rapprochements entre plusieurs pièces lyriques de Ronsard et la poésie de nos trouvères et troubadours. Dans les thèmes traités par lui et par ses lointains devanciers on constate quelques similitudes. Mais, bien qu'Étienne Pasquier ait, dans une lettre à Ronsard, vanté les poésies de Thibaut de Champagne dont il possédait un manuscrit, on n'a encore découvert aucune imitation *directe* que Ronsard ait faite d'un de ces poètes. Au reste, aucun d'eux n'était publié. Cf. A. M. SCHUTZ, *Ronsard's « Amours » XXXII and the Tradition of the Synthetic Lady* (*Romance Philology*, I, pp. 125-135), 1947, et R. LEBÈGUE, *Ronsard*, 1961, pp. 148-149.

P. 246, v. 23. — *Acbée* : « sorte de ver » (Trévoux).